

Laura Taddei Brandini
Université de l'État de Londrina



Résumé : Ma proposition d'article porte sur la réception de l'œuvre de Roland Barthes dans le journal *O Estado de S. Paulo* de 1953 à 2003 et intègre mon sujet de thèse sur les lecteurs et les lectures des œuvres de Barthes dans l'État de São Paulo. Sur le plan théorique, l'article s'interroge sur la réception des concepts de Barthes dans des moments différents de l'histoire de la critique brésilienne : objet d'une critique dilettante pendant les années 1950, dans les années 1960 et 1970 Barthes attire l'attention de la critique universitaire pour, à partir des années 1980, devenir une référence presque incontournable dans les débats littéraires. Mon étude se fonde sur un vaste travail de recherche de corpus, ce qui lui confère un caractère historique, sans pour autant perdre de vue la perspective comparatiste des relations culturelles entre le Brésil et la France.

Mots-clés : Roland Barthes, relations culturelles Brésil-France, histoire de la critique, journal *O Estado de S. Paulo*

Resumo: Minha proposta de artigo tem por tema a recepção da obra de Roland Barthes no jornal *O Estado de S. Paulo* de 1953 a 2003 e integra meu projeto de tese de doutorado sobre os leitores e as leituras das obras de Barthes no Estado de São Paulo. No plano teórico, o artigo aborda a recepção dos conceitos de Barthes em diferentes momentos da história da crítica brasileira: objeto de uma crítica dilettante durante os anos 1950, nos anos 1960 e 1970 Barthes desperta a atenção da crítica universitária para, a partir dos anos 1980, tornar-se uma referência quase incontornável nos debates literários. Meu estudo tem como ponto de partida um vasto trabalho de pesquisa de corpus, o que lhe confere um caráter histórico, sem que, no entanto, ele perca de vista a perspectiva comparatista das relações culturais entre o Brasil e a França.

Palavras-chave: Roland Barthes, relações culturais Brasil-França, história da crítica, jornal *O Estado de S. Paulo*

Abstract: This article discusses the reception of Roland Barthes's oeuvre in the newspaper *O Estado de S. Paulo*, from 1953 to 2003; it comes out of my research for my doctoral thesis' project on the readers and readings of Roland Barthes in the State of São Paulo. Theoretically, the article deals with the reception of Barthes's concepts in different moments of Brazilian history of criticism: first the object of a dilettante criticism during the 1950's, Barthes attracted the attention of academic criticism in the 1960's and 1970's; he has been, since the 1980's, an almost unavoidable reference in literary debates. Based on an archival research of what constitutes its corpus, my investigation

focuses both on a historical perspective and a comparative one centered on cultural relations and cultural transfer between Brazil and France.

Keywords: Roland Barthes, cultural relations between Brazil and France, criticism theory, O Estado de S. Paulo newspaper

Marxiste, linguiste, sémiologue, structuraliste, critique, écrivain : voici quelques-unes des facettes les plus importantes de Roland Barthes. Est-il possible d'appréhender dans une étude académique un auteur aussi multiple ? Surtout dans une étude de sa réception, qui ajoute à la complexité de l'auteur les particularités des lectures locales ?

Si ceci n'est pas possible, on peut néanmoins essayer de suivre les traces de Barthes au Brésil, à partir des textes qui parlent de lui, de ses concepts, de ses idées. On obtiendra une pluralité d'images, chacune exposant une manière de voir l'écrivain. L'assemblage de ces images permettra de découvrir le profil particulier d'un auteur et d'une œuvre selon le point de vue de leurs lecteurs brésiliens. Ce ne sera encore qu'une tentative échouée d'appréhender Barthes, dont le legs dépasse les limites d'une étude universitaire. Mais du moins ce sera un profil *valide*¹ d'un auteur et d'une œuvre.

Une partie importante du *corpus* de mon étude est composée par des textes sélectionnés dans le journal *O Estado de S. Paulo*, entre 1953, date de la publication du *Degré zéro de l'écriture*, premier livre de Barthes, et 2003, année où a eu lieu à l'Université de São Paulo le colloque international « Roland Barthes, o saber com sabor » (du 29 septembre au 1^{er} octobre), avec la participation de plusieurs spécialistes de l'œuvre de Barthes, à savoir Leyla Perrone-Moisés, organisatrice de l'événement, Antoine Compagnon et Philippe Roger. Ce colloque se constitue comme le premier événement de dimension internationale consacré à Barthes au Brésil, ainsi qu'un moment de révision des apports de son œuvre.

L'analyse de ce *corpus* m'a permis de dégager quatre périodes de la réception de Barthes dans *O Estado...*, à savoir :

- les années 1950 : incompréhension ;
- les années 1960 : présentation de Barthes ;
- les années 1970 : débats ;
- à partir des années 1980 : auteur de référence.

Malgré l'intérêt de chaque période, et afin de respecter les limites de cet article, je me bornerai à un échantillon d'analyse situé dans les années 1970, la période la plus riche et emblématique, comptant le plus grand nombre de textes recueillis.

Dans les années 1950 et 1960 Barthes a été présenté aux intellectuels brésiliens par Leyla Perrone-Moisés, qui fut sa disciple à Paris. Pendant les années 1970 et, en partie, grâce aux premières traductions de ses œuvres, les concepts de l'écrivain français ont été examinés au Brésil et, par conséquent, une intense dynamique de débats a été instituée dans le journal, dont un exemple sera présenté.

Parmi ceux qui ont attaqué Barthes, Oswaldino Marques mérite d'être cité comme l'auteur des essais les plus virulents. Né à São Luiz (MA), Marques (1916-2003) exerça de nombreuses fonctions dans des bibliothèques et dans l'administration publique. Poète, ayant une formation littéraire autodidacte, il fut nommé professeur à l'Université de Brasília en 1965 mais à cause des sanctions de la dictature militaire (1964-1985), il s'exila aux États-Unis et enseigna à l'Université de Madison (Wisconsin). Des années 1950 aux années 1970 il publia dans la presse brésilienne des articles ayant pour objet des sujets littéraires.

En 1970 Marques écrit deux articles de même titre, « Estrutura das ignorâncias altamente especializadas », publiés dans *l'Estado...* le 6 et le 13 juin 1970. Le premier article met en question le structuralisme d'une manière théorique et générale. Le second article critique violemment Barthes. Dans ces articles, notamment dans le premier, Marques cherche à prouver qu'il n'y a pas de communication entre les théories modernes en vogue dans la littérature, la sociologie et la psychologie, parmi d'autres, et les sciences, telles les mathématiques et la physique. Par exemple, selon lui, au cours des dernières années, le terme « structure » a été obscurci par toutes les significations que les nouvelles théories lui ont ajoutées ; et les nouveaux sens de ce terme fondamental du structuralisme sont le fruit de l'ignorance et de la paresse des théoriciens modernes, qui n'ont pas su trouver des mots pertinents chez des philosophes et des scientifiques, afin de les réemployer. Par conséquent, Marques ne voit pas d'intérêt aux théories de Jakobson ou d'Eco, citées dans l'article, puisqu'elles n'ont rien d'original à son avis, tout étant déjà dit par d'autres auteurs ou scientifiques. Il voit donc les théoriciens en vogue, surtout ceux participant à ce qu'il nomme *Nouvelle critique*, comme des imposteurs en train d'éluder les moins attentifs.

Les conceptions explicitées dans le premier article de Marques caractérisent une des lignes de pensée les plus importantes pour la réception de Barthes, des années 1950 aux années 1970. Cette ligne se fonde sur l'isolement de l'université vis-à-vis de la société, point de vue à partir duquel plusieurs intellectuels analysent les concepts et les œuvres de l'écrivain français.

La première université brésilienne, l'Université de São Paulo, fondée en 1934, avait pour but de former les élites qui dirigeraient le pays ; elle fut le modèle pour la création des universités qui surgirent à partir de ce moment-là. Dans les années 1950, cet idéal élitiste devient l'objet des critiques de la classe moyenne croissante et un mouvement pour la réforme universitaire, au nom d'une « université critique et démocratique », selon les mots de l'époque, a lieu. Le rôle de l'université alors n'est plus perçu comme formateur des élites, mais comme instrument de démocratisation des savoirs.

Paradoxalement, des savoirs produits à l'université, caractérisés par la rigueur scientifique et nourris par des théories qui circulent exclusivement intra-muros, naît un jargon académique qui dépasse les limites de l'université. Jusqu'aux années 1970, des textes écrits dans ce jargon partagent l'espace dans les journaux avec des textes critiques signés par des intellectuels dilettantes et autodidactes, qui composent la génération des critiques traditionnels. Ce jargon, pratiqué par les critiques universitaires, comprenant des concepts, des notions, une syntaxe et un lexique en grande partie étrangers aux lecteurs de journal et aux critiques traditionnels, est vu non seulement comme un type de discours différent, mais surtout comme un langage inaccessible et, par conséquent, élitiste.

Dans ce contexte où la critique et les essais littéraires sont écrits par des intellectuels d'une génération qui n'a pas connu de formation universitaire autre que le Droit ou la Médecine, les textes des critiques universitaires sont reçus avec méfiance, incompréhension et, souvent, agressivité. L'adjectif « universitaire » et tout le champ lexical qui renvoie à l'université représente, donc, pour la critique traditionnelle, un éventail de valeurs différentes, voire opposées aux conceptions littéraires jusqu'alors courantes, encore très proches du romantisme et du symbolisme.

Les critiques traditionnels les plus représentatifs sont l'écrivain portugais Adolfo Casais Monteiro, les critiques José Guilherme Merquior et Lívio Xavier, ainsi que Oswaldino Marques. Le titre des deux articles de celui-ci, « Estrutura das ignorâncias altamente especializadas », fait référence aux critiques universitaires en les qualifiant comme des « ignorants », malgré leur niveau élevé de spécialisation. Leur « ignorance » serait prouvée par l'invention de nouveaux sens aux mots et concepts qui existent depuis toujours, les universitaires ignorant leurs sens premiers. Aussi la conclusion de l'article du 6 juin 1970 mentionne-t-elle les poètes concrets - hérauts des nouvelles théories linguistiques appliquées à la littérature - par le moyen du substantif « docteurs », allusion aux thèses de doctorat, alors en cours, de Haroldo de Campos et de Décio Pignatari, deux des fondateurs de la poésie concrète au Brésil. L'emploi du mot « docteurs » place les poètes concrets du côté de la critique universitaire qui, malgré ses prétentions à l'originalité, à Marques paraît vide.

En poursuivant son but de « démasquer » des auteurs à la mode, les critiques universitaires, dans le second article Marques pointe son fusil sur Barthes :

« Desde seu primeiro livro, o *Degré zéro de l'écriture*, que muito justamente o empurrou de sopetão para a fama, passando por *Critique et vérité* até, segundo tudo indica, sua última produção de título cabalístico *S/Z*, o lúcido dialeto da *nouvelle critique* manipula uma parafernália doutrinária que pode parecer nimhada de originalidade tão só às pessoas a quem o quadro da literologia contemporânea se apresenta fora de foco. » (Marques, 1970b : 1)

L'auteur continue son attaque par la citation des traits caractéristiques très commentés de Barthes, tels l'ironie et l'emploi de la sémiologie comme outil d'analyse. Marques affirme solennellement qu'avant Barthes il y a eu d'autres auteurs qui avaient un style rusé et plein d'humour, comme par exemple Kenneth Burke, et que l'écrivain français n'est pas le premier à se servir de la sémiologie dans les études littéraires, le *New Criticism* l'ayant déjà fait dans les années 1920.

La critique de Marques se fonde tant sur l'exigence de l'originalité absolue, que sur la méconnaissance des œuvres de Barthes et de son parcours intellectuel. Dans l'extrait cité, Marques précède son commentaire sur *S/Z* de l'expression « segundo tudo indica », ce qui met en évidence sa connaissance par oui-dire de l'œuvre qu'il cite. Il se réfère à Barthes comme si celui-ci était « professor da Sorbonne », ce que l'écrivain français n'a jamais été. D'ailleurs, la Sorbonne, dans les années 1960 et 1970, représentait la tradition en littérature, à laquelle Barthes s'opposait. Mais, finalement, la connaissance de l'œuvre et de son auteur ne sont pas essentielles pour un critique qui cherche moins à les comprendre qu'à les ranger du côté de l'ennemi : le critique brésilien a reconnu dans l'œuvre de Barthes, surtout dans le langage qu'il y emploie - « sua última produção de título cabalístico *S/Z* », où « cabalístico » évoque avec ironie le mystère indéchiffrable du titre de Barthes -, encore un représentant de la critique universitaire qu'il faut combattre au nom des véritables innovations.

Un autre exemple de sa critique au « manque d'originalité » peut être observé lorsque Marques cite « O voo dos significantes » (04/04/70), essai de Leyla Perrone-Moisés sur Barthes, paru deux mois avant, dans le même journal :

« Quem diria que, a esta altura do pensar e do fazer crítico literário contemporâneo, ainda fosse necessário recorrer ao testemunho de alguém para tornar patente que a Crítica que, 'no conceito atual perde sua conotação de censura ou julgamento, passa a ser uma atividade lúdica e criativa'? É, não obstante, o que faz a articulista Leyla Perrone-Moisés, com a preciosa indicação de que se trata de uma 'opção' de Roland Barthes [...]. » (Marques, 1970b : 1)

Toujours muni d'une ironie grossière, Marques tient les considérations de Leyla Perrone-Moisés pour évidentes, et s'étonne de l'intérêt qu'elles suscitent auprès du public brésilien. Cependant, il ne voit ni le contexte de la critique française des années 1960, qui rend les positions de Barthes très signifiantes et même courageuses, ni le contexte dans lequel Leyla Perrone-Moisés place les concepts de Barthes dans son essai.

Au moment où Barthes s'insurge contre la critique traditionnelle, dans les années 1960, celle-ci était gouvernée par l'idéal de la recherche de la vérité dans l'œuvre littéraire. La critique procédait alors comme s'il n'y avait qu'un sens dans l'œuvre et que seul le critique serait capable de le saisir. Dans ce cadre, même si la polysémie de l'œuvre littéraire n'était pas une revendication nouvelle, Barthes articule cette notion à celle d'*écriture*, définie dans *Le Degré zéro de l'écriture* et développée dans d'autres essais, tels « Écrivains et écrivains » (1960), par exemple. Barthes met en pratique sa conception de critique à travers son *écriture* et propose - notamment dans *S/Z* - une critique littéraire comprise comme une activité de création littéraire. Donc, chez Barthes, il n'est pas question tout simplement d'une critique libre du jargon traditionnel, mais il s'agit de tout un univers théorique nouveau, ce que Leyla Perrone-Moisés explicite dans son texte.

En ce qui concerne le contexte interne du texte, Marques n'a pas raison non plus dans sa critique. Dans « O voo dos significantes », Leyla Perrone-Moisés analyse *S/Z* à la lumière de plusieurs concepts de Barthes, dans un essai dont l'objectif est de présenter l'écrivain français au public brésilien. Lorsqu'elle mentionne la compréhension barthésienne de la critique, citée par Marques, elle ne fait qu'explicitier l'option critique choisie par Barthes pour analyser « Sarrasine », de Balzac, dans *S/Z* : Barthes crée un texte qui a pour prétexte l'œuvre de Balzac et qui se constitue comme une lecture parmi d'autres possibles.

Dans un essai publié environ deux mois plus tard et intitulé « Roland Barthes, o infiel » (29/08/70), Leyla Perrone-Moisés poursuit son travail de divulgation de l'œuvre de l'écrivain français. En présentant les *Essais critiques* et *Critique et vérité*, qui viennent de paraître au Brésil², elle montre l'importance de l'idée de « déplacement » dans l'œuvre de Barthes et indique certaines invariables barthésiennes, telles l'autonomie du langage littéraire, la distinction entre le *sens* et la *signification* (la littérature étant un processus de création de *sens*, donc, de *signification*), ainsi que la conception de la critique comme un métalangage. Vers la fin de l'essai, Leyla Perrone-Moisés répond à la critique de Marques, sans cependant la citer directement :

« Tendo falado de sua "infidelidade", falemos agora de sua "falta de originalidade". Está claro que nem tudo é novo no sistema crítico de Barthes. Primeiramente porque, para ser captada, nenhuma informação pode ser totalmente nova : a recorrência e o reconhecimento impõem-se para a transmissão de qualquer mensagem. Em segundo lugar, porque são cada vez mais frequentes as coincidências no ideário crítico contemporâneo, a ponto de se tornar difícil (e

pouco proveitoso) buscar as fontes primeiras. Mesmo porque, geralmente, remontaríamos a Aristóteles. » (Perrone-Moisés, 1970b : 1)

Contre l'agressivité qui émane de l'essai de Marques depuis le titre, Leyla Perrone-Moisés utilise l'ironie fondée sur la connaissance du contexte culturel de son temps. Elle informe les lecteurs des origines des concepts utilisés par Barthes, pour enfin affirmer que l'importance des théories barthésiennes réside dans l'assemblage qu'il fait de ces concepts. Elle se sert ainsi des mêmes éléments qui soutiennent la thèse de Marques pour la renverser, car là où il ne voit que de l'absence d'innovation, elle voit de la créativité.

Leyla Perrone-Moisés conclut son essai par une considération sur l'incompréhension que l'œuvre de Barthes suscite : il s'agit d'un signe de sa force, de l'œuvre qui dérange justement parce qu'elle va à l'encontre des points d'appui, parce qu'elle ôte le confort du savoir établi pour provoquer et pour proposer quelque chose jusqu'alors impensable. Ces caractéristiques sont potentialisées par le contexte littéraire brésilien, alors partagé entre les critiques traditionnels et les critiques universitaires. Barthes n'a pas pu y échapper et a été rangé du côté des universitaires. Son image, dans les années 1950-1970, se confond donc avec l'image de la critique universitaire, aux yeux de la critique traditionnelle qui l'emportait dans les journaux, et dont les articles de Marques sont un exemple.

Notes

¹ J'emploie le terme que Barthes utilise pour caractériser l'activité critique, une activité de *méta-langage* dont la fonction est de construire des couches de langage sur l'objet littéraire. In "Qu'est-ce que la critique ?" (Barthes, 2002 v.2: 505).

² *Crítica e verdade* (édition précédée de *Ensaio crítico*) a été traduit par Leyla Perrone-Moisés. São Paulo: Editora Perspectiva, 1970.

Bibliographie

Barthes, R., 2002. *Œuvres Complètes*. Nouvelle édition revue, corrigée et présentée par Éric Marty. Paris : Seuil, 5v.

Carvalho, T. F., 2003. *O próprio e o alheio*. Ensaio de literatura comparada. São Leopoldo (RS): Editora Unisinos.

Fernandes, F., 1984. *A Questão da USP*. São Paulo : Editora Brasiliense.

Marques, O., 6 juin 1970a. « Estrutura das ignorâncias altamente especializadas », *O Estado de S. Paulo* (Suplemento Literário), p. 3.

Marques, O., 13 juin 1970b. « Estrutura das ignorâncias altamente especializadas », *O Estado de S. Paulo* (Suplemento Literário), p. 1.

Perrone-Moisés, L., 2005. *Texto, crítica, escritura*. São Paulo: Martins Fontes.

Perrone-Moisés, L., 4 avril 1970a. « O voo dos significantes », *O Estado de S. Paulo* (Suplemento Literário), p. 1.

Perrone-Moisés, L., 29 août 1970b. « Roland Barthes, o infiel », *O Estado de S. Paulo* (Suplemento Literário), p. 1.

Perrone-Moisés, L. (org.), 2004. *Do positivismo à desconstrução*: idéias francesas na América. São Paulo : Edusp.